

---

U N T H É Â T R E D ' A U T E U R S  
ou **L'ISLE DES CENT CINQUANTE**

Lecture-spectacle présentée par les Éditions Leméac  
en collaboration avec le Théâtre du Rideau-Vert  
à l'occasion de la parution  
du cent cinquantième titre de la collection Théâtre Leméac

Avec

DENIS BOUCHARD  
LOUISE LATRAVERSE  
HÉLÈNE LOISELLE  
GUY NADON  
GILLES PELLETIER

Direction et mise en scène  
JEAN-CLAUDE GERMAIN

Assistance à la mise en scène  
MARIE-FRANCINE DES LANDES

Conception visuelle  
CLAUDE-ANDRÉ ROY

---

## NOTRE THÉÂTRE

---

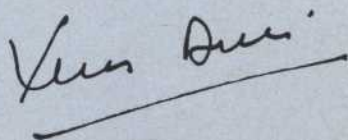
Il faut quelque peu se comprendre soi-même pour saisir les autres et du même souffle il faut toujours définir un peuple en l'expliquant si on veut le faire évoluer. Ces rôles essentiels de la vie, les œuvres des dramaturges québécois les ont joués au premier plan de notre histoire depuis Fréchette jusqu'à Gingras, Bouchard et Dubois (pour ne nommer que ceux-là).

Nous ne sommes ni des gens de silence, ni des rescapés d'une grande noirceur comme il a été trop facile de le proclamer pour les sociologues à courte vue. Notre bagage de contes et nos influences culturelles latines ont tôt fait de nous obliger à dire, nommer, analyser, comprendre pour finalement *partager*. Notre peuple est fondamentalement généreux, notre culture populaire en fera foi partout où elle pourra évoluer. Si les débuts ont été difficiles, rapidement nous avons pris le dessus, confirmé notre commune destinée sur toutes les scènes possibles, fait des pas de géants. Mon vieil ami ethnologue Robert-Lionel Séguin se plaisait à répéter — preuves à l'appui — que ce pays exige de nous des «performances» surhumaines.

Notre théâtre s'est donc assuré que «le dit» serait affiché, décortiqué, transfiguré, puis finalement partagé en autant de parts que les besoins le commanderaient. Il fallait répertorier ce dit. Nous l'avons fait. Cela était nécessaire pour que tous puissent poursuivre l'aventure, car cet acquis ainsi consigné, nous pouvions reprendre notre souffle, aller de l'avant, franchir de nouvelles étapes.

Nombreux sont ceux qui ont compris nos préoccupations et au premier chef tous ces écrivains qui nous ont fait confiance. Plus de soixante dramaturges ont confié leurs œuvres à nos presses et ont accepté d'être identifiés à nos collections de théâtre.

Au moment de fêter la cent cinquantième de notre principale collection, nous leur en sommes infiniment reconnaissants, car, ce faisant, ils ont aidé à faire évoluer notre culture sur des chemins prometteurs d'avenir et de rêve. Et comme nous ne saurions rien faire sans rêver, il est temps de prendre conscience qu'ils ont du même coup assuré doublement notre survie collective.



Yves Dubé

LES ÉDITIONS LEMÉAC  
et  
LE THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

présentent

UN THÉÂTRE D'AUTEURS  
ou L'ISLE DES CENT CINQUANTE

UNE PÊCHE AU MIROIR

MISE EN SCÈNE ET MISE EN TEXTES

Jean-Claude Germain

DISTRIBUTION

Denis Bouchard  
Louise Latraverse  
Hélène Loïsette  
Guy Nadon  
Gilles Pelletier

CONCEPTION VISUELLE / ÉCLAIRAGE

Claude-André Roy

RÉGIE

Claude-André Roy  
Louis Saraillon

INITIATEUR DE PROJET : Yves Dubé

DIRECTRICE DE PRODUCTION : Marie-Francine Des Landes

ADMINISTRATION : Lise P. Bergevin

RELATIONISTE DE PRESSE : Yolande Fontaine

COLLABORATION SPÉCIALE : Fernand Rainville

## UN THÉÂTRE D'AUTEURS ou L'ISLE DES CENT CINQUANTE

### PROLOGUE

LA CONFESSION DE L'ÉDITEUR.....texte d'Yves Dubé  
LE SOT MÉTIER.....extrait d'un inédit de Jean-Claude Germain

### LE PREMIER MOT DES CENT CINQUANTE

### LES AUTEURS

JEAN-ROBERT RÉMILLARD, Cérémonial funèbre sur le corps de Jean-Olivier Chénier  
MARCEL DUBÉ, Les Beaux Dimanches  
GRATIEN GÉLINAS, Hier les enfants dansaient  
MARCEL DUBÉ, Les Beaux Dimanches  
FRANÇOISE LORANGER, Médium saignant  
GRATIEN GÉLINAS, Hier les enfants dansaient  
JACQUES DUCHESNE, Le quadrillé  
MARCEL DUBÉ, Au retour des oies blanches  
GUY DUFRESNE, Le cri de l'engoulement  
MICHÈLE LALONDE, Dernier recours de Baptiste à Catherine  
JEAN-CLAUDE GERMAIN, Diguidi Diguidi Ha! Ha! Ha!  
MICHEL TREMBLAY, À toi pour toujours, ta Marie-Lou  
JEAN BARBEAU, Joualez-moi d'amour  
MICHEL TREMBLAY, En pièces détachées  
ROLAND LEPAGE, Le temps d'une vie  
BERTRAND B. LEBLANC, Faut divorcer  
SERGE MERCIER, Encore un peu  
ROBERT GURIK, Hamlet, prince du Québec  
ANTONINE MAILLET, Évangéline Deusse  
JEAN-PIERRE RONFARD, Vie et mort du roi Boiteux  
RÉJEAN DUCHARME, Ines Pérée et Inat Tendue  
LOUISE ROY/LOUIS SAIA, Bachelor  
JOCELYNE BEAULIEU, J'ai beaucoup changé depuis  
FRANCINE RUEL, Les trois Grâces  
MICHEL-MARC BOUCHARD, La poupée de Pélopie  
LOUIS-MARIE DANSEREAU, La Trousse  
MICHELLE ALLEN, La passion de Juliette  
RENÉ GINGRAS, Syncope  
NORMAND CHAURETTE, Provincetown Playhouse, juillet 1919, j'avais 19 ans  
RENÉ-DANIEL DUBOIS, Being at home with Claude

# L'ISLE DES CONTES ENCHANTE

## REMERCIEMENTS

- Madame Madeleine Panaccio, Orchestre Symphonique de Montréal;
- Monsieur Gilles Berthiaume, Régie de la Place des Arts;
- Madame Isabelle Montplaisir, Musée d'art contemporain;  
les artistes Edmund Alleyre, Paul-Émile Borduas, Kitty Burneau,  
Jean Dallaire, Éric Deaudelin, Rita Letendre, Jean-Paul Moresseau,  
Alfred Pellan, Jean-Paul Riopelle, Louise Scott ou leurs ayants droit;
- Madame Chantalé Mailhot, Union des Artistes
- Madame Vera Zuyderhoff
- Des Landes, Dickinson et Associés

EN GUISE DE BILAN...

Après toutes ces années, près de deux cent cinquante publications dans nos différentes collections, dont cent cinquante dans la seule collection "Théâtre Leméac", quel bilan pouvons-nous dresser?

Plus de deux millions d'exemplaires de pièces de théâtre imprimés, vendus, lus, étudiés, gardés en bibliothèque.

Plusieurs grands prix littéraires obtenus.

Trois titres dépassent actuellement le cap du 100,000e exemplaire. Une dizaine d'autres, celui du 50,000e exemplaire.

Des milliers de troupes de théâtre amateur qui ont changé leur choix traditionnel de pièces étrangères pour adopter nos propositions, dans les collèges, dans les universités, aux théâtres d'été, partout on fréquente nos dramaturges grâce à nos éditions.

Les universitaires s'en sont mêlés. Nombre d'études ont été consacrées à nos auteurs.

Quant au théâtre professionnel, il suffit de consulter les annonces quotidiennes de nos journaux pour nous apercevoir que notre dramaturgie occupe maintenant la première place de toutes nos activités théâtrales.

## L'ISLE DES CENT CINQUANTE

---

Il y a quelques années, dans le cadre d'échanges culturels, j'étais l'hôte d'une pléiade d'auteurs, de metteurs en scène et de comédiens français en visite à l'École nationale, et je me souviens d'avoir alors écouté avec amusement une metteuse en scène nous expliquer qu'elle ne montait pas d'auteurs contemporains — en l'occurrence ceux qui étaient présents à la table ronde — parce que, pour sa part, elle ne pouvait monter que des chefs-d'œuvre.

J'ai oublié son visage, mais je me souviens parfaitement de sa voix — cette voix de tête, sèche, aigrette, blanche, sans chaleur, sans rondeur et sans coffre qu'ont habituellement ceux et celles qui ne peuvent vivre que dans l'air raréfié des cimes. Et de cette voix perpétuellement frustrée qui est à la jouissance ordinaire ce que le cri du paon est au roucoulement des pigeons, je l'entends maintenant nous dire: On ne monte pas soixante auteurs, monsieur! Non! On n'en monte pas cinquante! Ou trente! Ou douze, comme des œufs à l'épicerie! Ou six! Ou trois! On n'en monte qu'un, monsieur! Et on le monte parce qu'on l'aime! Et on l'aime, parce que c'est un génie!

Nous ne pouvons que remercier le ciel septentrional qu'Yves Dubé n'ait pas été d'un tempérament aussi alpin. Et qu'il n'ait pas publié un, mais soixante auteurs! Et qu'il l'ait fait, sans nécessairement exiger d'eux le génie! Sans

nécessairement tous les aimer d'égale façon! La reproduction d'une espèce n'a rien à voir avec l'amour ou le complexe de l'Himâlaya.

Vous connaissez Dubé, il est d'une pièce. Entier comme on dit. C'est-à-dire qu'il navigue aux humeurs et qu'il s'oriente au coup de foudre. Mais quand le vent se fait rare et que le temps est plat, il chauffe la fournaise avec son indéfectible passion pour les auteurs dramatiques.

Depuis sa naissance, la collection de théâtre chez Leméac ressemble, pour rester dans les comparaisons nautiques, à la traversée du Cap Horn, qu'on appelait aussi jadis le Cap de Bonne-Espérance, sous la direction d'un capitaine bourru et brouillon qui n'a jamais ménagé ses coups de barre, ses coups de gueule et parfois ses coups d'épée dans l'eau d'une mer toute aussi bourrue, brouillonne et vociférante que lui.

Au moment où, dans son premier voyage autour du monde, le théâtre québécois, parti de l'Atlantique, va déboucher sur le Pacifique, sur l'autre mer qui sera et ne peut être que son véritable exotisme (c'est une prophétie qui n'est pas encore justifiée par les faits mais qui le sera), n'étions-nous pas venus ici pour trouver la route des Indes?), Yves Dubé aura été l'homme du passage entre les deux mers.

---

Pendant longtemps nous avons cru que le théâtre québécois était comme une sorte de radeau de la Méduse à la dérive: maintenant grâce à Yves Dubé et à son grand rival cap hornier VLB, nous savons que c'est un trois mâts qui a fière allure et qui bat un pavillon fleuri sur un champ d'azur avec en premier plan, les montants d'une ancienne fenêtre française.

Il y a toujours des gens qui, sous prétexte d'être modernes, préféreront Air-France sans se douter qu'évolution technologique ou pas, c'est perpétuellement un retour vers l'ancien monde, alors que le trois mâts de l'édition ou du théâtre, cinglant toutes voiles dehors, est à tout jamais l'emblème de ceux qui partent à la découverte d'un nouveau ciel.

Mais trêve de poésie navale ou florale, le théâtre québécois est réaliste, naturaliste, vériste, hyper-réaliste, parfois folklorique, poétique, épique, souvent nationaliste, lampe-à-l'huiliste, granoliste, maintenant intimiste et vidéoclipiste, mais surtout, depuis trois décennies, il est intarissable.

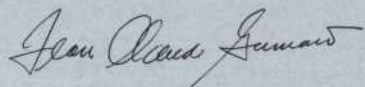
Le théâtre grec a duré à peine cinquante ans, le théâtre élisabéthain une vingtaine d'années, le théâtre québécois

est déjà aussi signifant que l'a été l'avènement du théâtre irlandais au début du siècle et nous avons jusqu'à la fin du siècle pour laisser notre marque dans le temps.

Au Québec, le théâtre a commencé sur un bateau par le théâtre de Neptune et on peut prédire d'ores et déjà que dans le livre de bord du trois mâts *L'Édition*, on pourra lire en date du 15 septembre 1986, l'inscription suivante: Avons fait escale dans la rade d'une isle inconnue que nous avons nommé l'Isle des cent cinquante, en raison d'un assemblage de roches hétéroclites qui ne semblent pas être le fait de la nature mais de la main humaine, à moins qu'il ne s'agisse d'une tombée successive de météorites puisque certaines roches sont nettement antérieures à d'autres — un peu comme si l'isle était un point de chute privilégié.

Le soir venu, pour le bon plaisir de l'équipage, nous avons présenté un spectacle qui évoquait les péripéties de notre traversée du Cap de Bonne-Espérance.

Nous repartons demain pour l'inconnu.



Jean-Claude Germain